

L'ultime refuge des sans-abri

TXOKO Le point d'accueil jour reconforte les déshérités de la vie. Depuis septembre, une travailleuse sociale est à leur écoute

Trente-six bénévoles se relaient au Txoko, le point d'accueil de jour (PAJ) d'Hendaye. Ils accueillent, écoutent, offrent une boisson chaude, une douche, le lavage des vêtements... un peu de confort et de réconfort aux sans-abri.

Le docteur Cabanac, président de cette association a enregistré 7 631 passages en 2017. Un chiffre qui témoigne de la nécessité de cet accueil de jour installé dans les locaux de l'ancienne caserne depuis avril 2015, en centre-ville. Lors de l'assemblée générale qui s'est tenue jeudi dernier, il n'a pas caché sa satisfaction en indiquant que le PAJ hendayais s'était enfin doté d'une travailleuse sociale en la personne de Josée Dantas, arrivée en septembre avec un contrat à durée déterminée.

« Nous étions le seul PAJ à ne pas en avoir et en quelques mois, on voit déjà la différence. Les choses s'améliorent. »

Sans domicile et sans adresse

Au cours du dernier trimestre 2017, Josée Dantas a tenu 149 entretiens individuels. Elle écoute, analyse les situations, identifie les besoins, cherche si les « accueillis » peuvent être accessibles à certains droits, oriente.

Elle les accompagne au jour le jour dans le suivi de leurs démarches. « Nous avons eu des résultats professionnels très positifs. Quatre personnes ont trouvé un emploi dont deux en CDI. Mais beaucoup de dossiers sont encore en attente, souvent à cause de l'absence de domiciliation. » Obtenir une simple adresse postale représente un parcours du combattant. Clé de l'ouverture aux droits, le sujet a longuement été débattu lors de l'assemblée générale. Travailleur social à Bayonne, Vincent Prada a éclairé les membres du Txoko en évoquant la loi Alur de 2014, ainsi que la circulaire publiée en 2016 « qui apporte des progrès, en incluant de manière plus claire les étrangers extracommunautaires en situation irrégulière. Mais elle n'est qu'un cadre global qui n'atteint pas vraiment son objectif. »

Aider les déshérités de la vie est plus facile autour d'un chocolat chaud. Les bénévoles ouvrent les portes du Txoko à 8 h 30, tous les jours jusqu'à midi (sauf le mercredi et le dimanche). Ils assurent le réconfort de ceux qui sont dans le besoin et sans domicile. « Souvent, ils nous disent ne pas se sentir à l'aise



Le Txoko est situé dans les anciennes halles. PHOTO ARCHIVES É. A.

en des lieux moins conviviaux, rapportent des bénévoles. Ils s'en trouvent souvent désabusés par l'aide apportée, aussi bien sur la forme que sur le fond. »

« Nous défendons la proximité et nous pouvons faire le lien avec les services sociaux, renchérisse Dominique Cabanac et Michel Zubialde. L'idéal est de former une sorte d'alliance triangulaire entre les accueillis, le Txoko et le CCAS bâtie sur le socle de la confiance, mais à condition que les institutions jouent le jeu. »

Lieu de transition pour de nombreuses personnes en errance, Hendaye pourrait par ailleurs entretenir un projet transfrontalier. Mais le Txoko n'a plus de lien avec le Rais d'Irun, qui a été dissous.

Sur le plan local, il peut compter sur une coopération avec le CCAS d'Hendaye, la Maison solidaire du département (MSD), Atherbea et l'hôtel social de Biarritz ainsi qu'avec

la Cimade. « Médecins du monde assure des permanences et un tiers des plats cuisinés provient de la Banque alimentaire. Par ailleurs, les boulangers de la ville nous procurent du pain. »

Hébergement de nuit

Créé il y a treize ans à la suite de la fermeture du centre d'accueil de la gare qui existait depuis trente ans, ce « bon coin » est l'ultime planche de salut de ses usagers.

Dominique Cabanac regrette l'absence d'hôtel social à Hendaye mais « il n'y a pas assez de foncier ». Un hébergement de nuit est toutefois prévu dans le local en lien avec le CCAS. Il faut s'inscrire avant 17 h 30 et il ferme à 21 heures. Quoi qu'il en soit, en attendant que la municipalité donne une nouvelle destination à l'ancienne caserne et aux Halles, les bénévoles du Txoko poursuivent leur nécessaire mission.

Édith Anselme